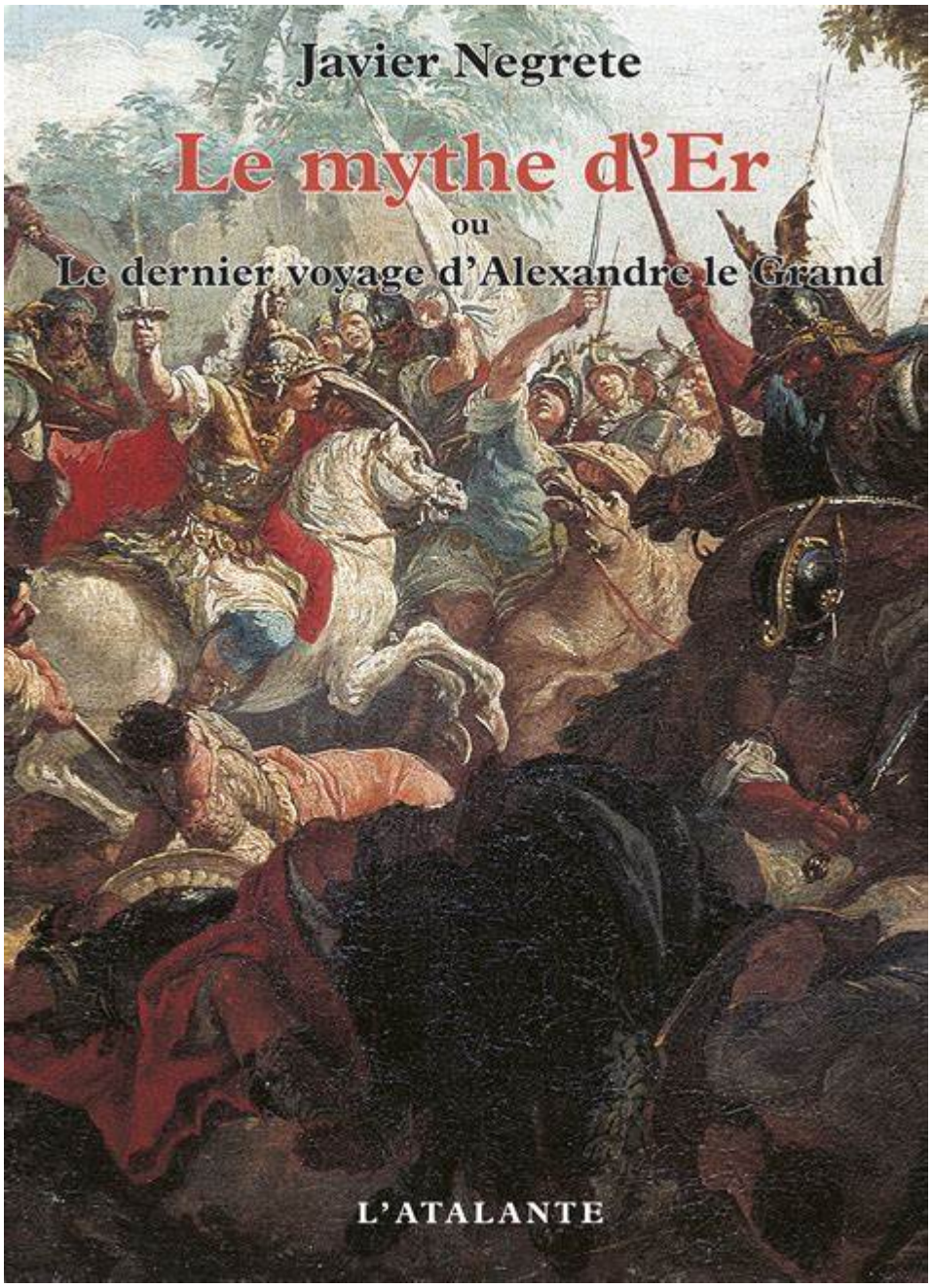
NOUVEL HAY MAGAZINE
SANS FRONTIÈRES

Er l’Arménien crée son mythe : magazine l’Histoire de Juillet-Août 2020

Tous les clients veulent obtenir de vrais médicaments pour traiter la douleur causée par le zona de la pharmacie sur le Web de manière fiable. Avec une grande remise .. Voici le meilleur service sur le Web. Acheter Lyrica En Ligne LYRICA® et LYRICA®CR (prégabaline) et (prégabaline comprimés à libération prolongée) Fabricant de ce médicament est Pfizer Pharmacie de l’Auteur: Sophia Entringer, PharmD Au moment de l’assaut de l’épilepsie se produit, une personne perd conscience et tombe sur le sol, le corps, et la tête et des appendices commence à trembler C’est une interminable irrésistible infection du système sensoriel, est présente pas un comportement dysfonctionnel, représenté par une tourmente de l’encéphale drugstore4you.net.



Er l'Arménien, fils d'**Armenios** , originaire du sud de l'**Asie mineur**e (Pamphylie), meurt sur le champ de bataille. Il revient à la vie 10 jours après, après une drôle d'expérience.
Accompagné d'autres esprits , il arrive à un lieu divin, où il voit le jugement des âmes , leur montée au ciel ou leur descente vers des lieux plus bas. C'est aussi le cas d'Ulysse & d'Orphée ("aux Enfers") . Mais si **Er l'Arménien visite aussi les Enfers , il fait une toute** autre expérience , découvre la **métempsychose ,** qui conduit les âmes à **transmigre**r & à se r**éincarner** dans différentes espèces pour se purifier.

sources : **Platon livre X de *la <u>Républiqu</u>e*** *, magazine <u>l'Histoir</u>e de juillet-août 2020*

————————————–

<u>Le mythe d'**Er l'Arménien**</u>

Selon Robert Baccou, « le mythe d'Er n'est pas une pure invention de Platon. Le philosophe en emprunte les principaux éléments aux traditions orphiques et pythagoriciennes ; mais, suivant sa coutume, il les met en œuvre de façon très

libre[3]. » Ainsi, dans ce mythe, les limbes, la période de 1 000 ans, la route montante à droite et celle descendante à gauche viennent sans doute de la tradition orphique et pythagoricienne[4]. Pour Clément d'Alexandrie, **Er serait Zoroastre**[5].

C'est Socrate qui présente ce mythe, lequel participe de la croyance dans la réincarnation, la transmigration des âmes. On assiste **par les yeux d'Er à une vision de l'après-vi**e, où les âmes connaitraient souffrances ou récompenses. Les unes sont ainsi plongées dans les pires tourments pour ne pas avoir respecté les règles de la sagesse tandis que les autres sont bienheureuses pour les récompenser de leurs comportements respectueux.

Les âmes convoquées devant les juges de l'au-delà ne sont pas seulement celles des humains ; certaines sont des âmes d'animaux. Elles n'appartiennent pourtant pas à une catégorie différente d'âme et sont tirées au sort en même temps que les autres lorsqu'elles doivent se réincarner.

Selon Hannah Arendt, Platon destine ce mythe aux masses ignorantes car celui-ci est en contradiction avec sa conception de l'immortalité de l'âme, thèse qu'il croit accessible aux seuls philosophes capables d'en percevoir la vérité; de même l'idée de châtiments corporels après la mort est incompatible avec sa théorie de la mortalité du corps. Par ailleurs, le mythe de la caverne a établi très clairement que c'est la vie terrestre qui constitue le véritable enfer[6].

Le **mythe d'Er** a exercé une **influence fondamentale sur la culture occidentale après avoir été intégré au dogme chrétien**[réf. nécessaire]. Platon expose pour la première fois non seulement la conception d'un jugement dernier décidant de l'éternité de la vie ou de la mort, accompagné de récompenses ou de punitions, mais précise aussi la séparation géographique de l'enfer, du purgatoire et du paradis, tout en offrant une description fort concrète des punitions corporelles graduées qui attendent les méchants. En ce sens, il est le premier à avoir saisi l'énorme potentiel politique de ces croyances populaires qu'il valorise sous le néologisme de théologie, qui est pour lui partie intégrante de la science politique[7].

Résumé

Le mythe raconte le *voyage* dans le *lieu divin* que fit **Er, mort sur un champ de bataille,** mis sur un bûcher pour y être brûlé. Er de Pamphylie est présenté comme un observateur de ce qu'il advient aux âmes après la vie ou bien encore avant la vie. L'auteur fait **d'Er l'Arménien le « messager de l'au-delà »** (614 d), selon la volonté des juges des âmes[8].

Chaque âme (celle d'Er excepté, qui se contente d'observer ce qui advient) passe devant un juge. Celui-ci, selon la conduite et les actes de l'âme pendant sa vie mortelle, envoie l'âme dans le ciel ou sous la terre, selon qu'elle a été vertueuse ou non. Deux ouvertures permettent aux âmes de prendre leur chemin. Plus loin, deux autres ouvertures voient les âmes revenir du lieu (ciel ou souterrain) où elles ont été envoyées. De retour à leur point de départ après un trajet semblable à un « long voyage » (615 a), les âmes revenues prennent toutes le même chemin, d'où qu'elles viennent ; celles qui ont été sous terre ont été suffisamment punies pour réintégrer le même rang que toutes les autres âmes, sans plus de distinction.

Après quelques jours de voyage, les âmes se trouvent face à la déesse Ananké, personnification de la Nécessité et du Destin. Celle-ci tient un fuseau qui tourne et qui, en tournant, meut le ciel. Les trois filles de la Nécessité, Lachésis, Clotho et Atropos, s'en servent pour fabriquer des « modèles de vie » (617 d). Chaque âme devra choisir un modèle de vie, qui correspond à la vie qu'elle mènera une fois qu'elle se sera incarnée une nouvelle fois, dans un nouveau corps. L'ordre de passage des différentes âmes est tiré au sort ; chaque âme, une fois son tour venu, choisit un modèle de vie. Ce faisant, elle choisit aussi un « démon », être intermédiaire, sorte de génie ou de gardien qui l'aidera à suivre ce qui a été déterminé pour elle. Un porte-parole de Lachésis s'adresse ainsi aux âmes avant le tirage au sort :

> *« Parole de la vierge Lachésis, fille de Nécessité. Âmes éphémères, voici le commencement d'un nouveau cycle qui pour une race mortelle sera porteur de mort. Ce n'est pas un démon qui vous tirera au sort, mais c'est vous qui choisirez un démon. Que le premier à être tiré au sort choisisse le premier la vie à laquelle il sera lié par la nécessité. De la vertu, personne n'est le maître ; chacun, selon qu'il l'honorera ou la méprisera, en recevra une part plus ou moins grande. La responsabilité appartient à celui qui choisit. Le dieu, quant à*

lui, n'est pas coupable[9]*. »*

Le porte-parole jette ensuite des sorts par terre. Chaque âme en ramasse un sans savoir de quoi il retourne. Une fois qu'elle l'a ramassé, elle sait dans quel ordre elle doit passer pour faire son choix. Il y a beaucoup plus de modèles de vie que d'âmes, de sorte que chacune, quel que soit son ordre de passage, a la possibilité de choisir. Le messager de Lachésis ajoute :

> *« Même pour celui qui arrive en dernier, il existe une vie satisfaisante plutôt qu'une vie médiocre, pour peu qu'il en fasse le choix de manière réfléchie et qu'il la vive en y mettant tous ses efforts. Dès lors, que le premier à choisir ne se montre pas désinvolte dans son choix, et que le dernier à choisir ne se décourage pas*[10]*. »*

Le premier à passer choisit immédiatement la vie d'un tyran. Après avoir choisi, il s'aperçoit que cette vie comprend un grand nombre de maux et maudit le hasard, les démons et « tout sauf lui-même »[11], en dépit des paroles qui viennent d'être prononcées. Chacun choisit à tour de rôle. On voit passer parmi elles plusieurs âmes célèbres. Celle du poète Orphée, pleine d'aversion pour le sexe féminin qui a causé sa mort (dans le mythe d'Orphée et d'Eurydice) choisit de se réincarner en cygne pour ne pas avoir à s'unir pour engendrer. À l'inverse, l'âme d'un cygne décide de mener une existence humaine. Ajax, aimant le courage mais désireux d'éviter les dangers de l'existence humaine, choisit une vie de lion. Le roi Agamemnon fait le choix d'une vie d'aigle. Thersite prend la forme d'un singe. Passant en dernier, Ulysse examine précautionneusement les modèles de vie qui restent disponibles et finit par découvrir ce qu'il voulait choisir depuis le début, à savoir « la vie d'un homme simple, dévoué à son travail »[12].

Après cela, les âmes se voient confier le démon correspondant à la vie choisie, qui va les aider à concrétiser le projet qu'elles ont choisi. Leur destin leur est attaché. Elles se mettent ensuite en route vers la plaine de Léthé (synonyme d'oubli en grec), pour boire l'eau du fleuve qui s'y trouve. Cette eau leur fait oublier le souvenir de leur vie passée. Une fois toutes les âmes couchées, un « coup de tonnerre » survient et chacune se trouve transportée vers le lieu de sa naissance, c'est-à-dire dans le corps où elle va s'incarner.

Er, qui a observé tout cela, n'a cependant pas bu les eaux du Léthé. Se réveillant sur son bûcher funéraire, il se lève et raconte ce qu'il a vu.

Analyse

Voyage dans l'au-delà et sanction avant réincarnation

Celui qui a été vertueux durant sa vie mortelle voit la félicité qu'il a causée multipliée par dix.

Au contraire, celui qui a commis des actes vicieux se voit infliger une souffrance dix fois supérieure à celle qu'il a causée. On ne sait pas si cette souffrance est supérieure en intensité ou en durée, Platon ne le précisant pas. Il est probable que cette souffrance supérieure corresponde à une durée, car les âmes ayant été envoyées en souterrain reviennent d'une « pérégrination qui avait duré mille ans » (615 a), mais la phrase reste indéterminée et on peut imaginer que les souffrances puissent aussi être plus intenses[13].

Responsabilité personnelle

Si la vie que l'âme va mener est déjà déterminée dans ses grandes lignes, aucune vie n'est imposée à l'âme. Celle-ci choisit librement parmi plusieurs possibilités, qui sont nombreuses. Le choix de sa vie est fait sans que personne d'autre y participe ; ainsi, le daimôn qui accompagnera l'âme durant sa vie mortelle et son voyage post-mortem (la vie humaine est censée durer cent ans et le voyage *post-mortem*, mille ans, ce qui donne en tout 1 100 ans) l'obligera à se tenir à son choix, mais il n'est pas responsable de ce choix. L'âme seule l'est.

Néanmoins, son choix est assujetti à un relatif déterminisme. Une âme sachant ce qu'est le Bon et le Bien aura tendance à être attirée vers une vie vertueuse, tandis qu'une âme ayant mené une vie antérieure vicieuse sera davantage attirée vers le vice.

Pratique de la philosophie

Ce principe correspond à la thèse platonicienne selon laquelle « nul n'est méchant

volontairement ». Si l'on commet le mal, c'est par ignorance de sa nature mauvaise ; si l'on connaissait cette nature, on n'y participerait pas et on préférerait s'adonner à la vertu[14]. Ainsi, ceux qui n'ont été bons dans leur vie passée que par habitude, donc involontairement, peuvent choisir des vies qui les promettent au vice, tandis que ceux qui savent ce qu'est le Bien et pratiquent volontairement la vertu font attention au moment du choix. Ils évitent les extrêmes et se tiennent dans un juste milieu.

Pour connaître le Bien, le mieux est de pratiquer la philosophie. Celle-ci permet, chez Platon, de le contempler et de le connaître (voir allégorie de la Caverne). Elle permet aussi à qui la pratique de se détacher des choses sensibles et de préserver la pureté de son âme, qui appartient à un rang ontologique supérieur aux choses sensibles.

Traduction poétique du programme philosophique[modifier | modifier le code]

Ce mythe peut aussi être lu comme une mise en pratique du programme poétique que Platon s'est fixé aux livres II et III de La République. En effet, Platon est d'avis dans ces livres que la poésie doit être utilisée, en vertu de son pouvoir de persuasion, pour inculquer au peuple, principalement les jeunes, les valeurs de la Cité. Ces valeurs, décidées par les philosophes suivant le raisonnement dialectique, doivent être inculquées grâce aux mythes, mieux à même de marquer les âmes de manière durable. Si la maïeutique peut convaincre un interlocuteur lors d'une discussion binaire, elle ne peut cependant s'appliquer à tout un peuple, d'où la nécessité de la récupération par la poésie, plus touchante, des valeurs de la Cité. Pour sa part, Platon refuse toutefois ce rôle de poète et se contente de donner un exemple de ce qu'il entend par là.

Ce mythe serait alors une histoire visant à remplacer les mythes homériques relatifs à l'Hadès (l'enfer grec), jugés trop effrayants et inculquant la peur de la mort aux gardiens de la cité, alors même que ces gardiens doivent être courageux.[réf. nécessaire] Le mythe d'Er montre alors un au-delà juste, pénible seulement pour ceux qui le méritent, et heureux pour les vertueux.

Composantes

(par ordre d'apparition – citation – dans le texte)

- Er, fils d'Arménios, mort sur un champ de bataille ;
- Les juges des âmes ;
- Ardiée le Grand, tyran d'une cité de Pamphylie, meurtrier de son père et de son frère aîné, et coupable de nombreux *autres sacrilèges* ;
- Nécessité, avec son fuseau qui tourne sur ses genoux. Elle fait *tourner toutes les sphères*. Les pesons (huit en tout) du fuseau se présentent comme une combinaison des couleurs de l'arc en ciel, la lumière en est cependant *plus pure*.
- Huit Sirènes associées chacune à une nuance de couleur et une note de musique ;
- Les Moires, filles de Nécessité :
    - Lachésis (Λάχεσις / Lákhesis, « la Répartitrice », enroule le fil) ; elle chante le passé ;
    - Clôthô (Κλωθώ / Klôthố, « la Fileuse ») ; elle chante le présent ;
    - Atropos (Ἄτροπος, « l'Implacable », coupe le fil) ; elle chante l'avenir.
- Un hiérophante, porteur des sorts et des modèles de vie

Ceux qui, selon ce qu'Er aurait raconté, auraient choisi de nouvelles vies devant lui :

- Orphée devint cygne ;
- Thamyras devint rossignol ;
- Ajax, fils de Télmusée du Louvre (G 416). Orphée devint cygne….

sources : Magazine l'Histoire de juillet-août 2020, wikipedia

-